

## Etre agriculteur aujourd'hui

Comment, en un siècle, les relations de travail entre les agriculteurs se sont-elles transformées, déliées, individualisées, au point de les vulnérabiliser ? Christian Nicourt, chercheur à l'INRA, répond à cette question pour la France par un livre nourri de très nombreux exemples de terrain et s'appuyant sur une impressionnante bibliographie.

L'ouvrage s'ouvre par un chapitre sur la transformation de la cultivatrice en femme de l'exploitation dans le Sud-Ouest (p. 15-45). Parmi les nombreux exemples saisissants de l'influence de la technique sur le social, relevons quelques exemples. L'apparition des cuisinières à bois à la fin des années 1930 permet une cuisson plus rapide et un raffinement culinaire. Mais au lieu d'alléger le travail des femmes, cette innovation l'alourdit. En effet, avec la cuisinière à bois apparaît en

milieu paysan la notion de cuisine quotidienne avec la préparation de deux voire trois repas... à la charge de la femme ! Autre exemple. Jusqu'à l'apparition du brabant après 1918, le labour est un travail de couple : l'homme manie la charrue pendant que la femme dirige les bœufs. Avec le brabant, leur travail n'est plus complémentaire, mais dépendant : la femme obéit aux injonctions de son mari. Le même phénomène se produit avec la sarcluse et la javeuse. Les progrès techniques contemporains finissent par exclure totalement la femme des travaux des champs. (p. 159) Dans un autre domaine, l'adduction d'eau, c'est-à-dire l'arrivée d'eau dans chaque cour, bouleverse les relations sociales des femmes : les rencontres quotidiennes près des points d'eau disparaissent. L'activité de chaque femme tend alors à se rétracter sur son habitat, inaugurant un isolement spatial et social.

L'auteur consacre également un chapitre passionnant sur le passage de la notion traditionnelle d'entraide à l'agriculture de groupe (p. 83-109). La première est informelle, la seconde suit des normes juridiques, administratives, financières, notamment des GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun) et autres CUMA (coopératives d'utilisation de matériel agricole). L'entraide est liée à des liens sociaux de proximité. Elle est remplacée par une organisation du travail basée sur des critères de rentabilité : le paysan est alors lui-même remplacé par l'agriculteur, puis par l'entrepreneur. Un ouvrage foisonnant, qui aborde également les éleveurs de porcs, emblématiques de la transformation du paysan en entrepreneur ; la rurbanisation ; les agriculteurs bio du Massif Central...



Christian Nicourt, *Etre agriculteur aujourd'hui*, Quae, 2013, 287 p., 45 €.

## Semé sans compter

L'introduction de nouvelles pratiques économiques étrangères à la culture locale affecte-t-elle profondément ladite culture de la communauté locale ? Réponse, avec l'exemple très richement développé par Nicolas Ellison, maître de conférences à l'Ehess, de la communauté totonaque de la sierra de Puebla dans le centre-est du Mexique. Elle cultive le café depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sous couvert forestier. L'Etat mexicain intervient à partir des années 1970 en organisant des coopératives.

Mais il se retire à la fin des années 1980. Depuis, la caféiculture cohabite avec polyculture vivrière en agroforesterie. L'ouvrage montre que la solidarité et la solide culture commune résistent à la mondialisation et aux logiques de rentabilité à tout prix. Cette culture commune se retrouve dans la façon d'appréhender l'agriculture et le rythme des saisons. L'anthropologue note une correspondance des calendriers agricoles et religieux, s'organisant autour des cycles du soleil et de la saison des pluies. La caféiculture, culture de rente, est elle-même

soumise comme la culture de maïs à des rituels. Comme la spectaculaire danse des hommes volants, *voladores*, danse de demande de pluie, le jour de la fête de la Vierge, le 12 décembre. Quatre danseurs attachés par une corde à la ceinture se lancent du haut d'un mat d'une vingtaine de mètres de hauteur et descendent dans le vide en tournoyant (voir photo en couverture de l'ouvrage). Conclusion pour cette communauté : « l'économie est subordonnée à des normes non économiques ». Mais pour combien de temps encore ?



Nicolas Ellison, *Semé sans compter*, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2013, 462 p., 37 €.

## L'ours qui a vu l'homme

« Tout le monde a une histoire d'ours », mais « toutes ne se valent pas », constate dans l'épilogue le compilateur de ce passionnant florilège de textes sur l'ours, Charlie Buffet. Pour sa part, il « assume d'être l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours ». Et présente dix textes d'explorateurs, chasseurs ou naturalistes qui ont passé

leur vie à pister l'ours. Il narre des rencontres entre un homme et un ours, vraies ou parfois imaginées dont toutes n'ont pas mal tourné. Celle de la grotte de Montespan, dont l'exploration périlleuse par Norbert Casteret le 23 août 1923 a révélé une statue d'ours en argile modelée en relief datant du paléolithique. Les péripéties du chasseur et naturaliste Michel Couturier

auteur d'un ouvrage de 900 pages sur ce plantigrade, qu'il juge très intelligent. Ou encore l'aventure de l'explorateur Knud Rasmussen, particulièrement émouvante : parti à la chasse à l'ours blanc, il se retrouve coincé dans un trou d'eau glacée avec l'ours qu'il chassait, et semble volontairement épargné par celui-ci, parce qu'il avait ordonné à ses chiens de reculer. Dix histoires d'admirateurs passionnés.



Charlie Buffet, *L'ours qui a vu l'homme*, Paulsen, 2013, 185 p., 13 €.